



CULTURE

Joël Pommerat: la Révolution à hauteur d'hommes

THÉÂTRE Le metteur en scène réussit, avec «Ça ira (1) Fin de Louis», un étonnant spectacle qui nous rappelle les fondements de notre démocratie.

ARMELLE HÉLIOT aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Un grand artiste est quelqu'un qui ose et sait renoncer à tout ce qu'il sait faire pour remettre en cause sa manière et son univers. Avec *Ça ira (1) Fin de Louis*, l'homme de théâtre qu'est Joël Pommerat propose une plongée dans les premières années de la Révolution française, qui rompt en partie avec ce que l'on connaissait de lui : images mystérieuses, histoires de famille, questionnement de l'entreprise, contes réinventés. Des spectacles en-

voûtants dans lesquels la parole était un matériau parmi d'autres.

Dans le spectacle qu'il présente actuellement à Nanterre, c'est la parole qui est la matière première, et le spectateur est plongé immédiatement, pendant quatre heures qui passent très vite, dans la circulation de cette parole. Une parole d'il y a plus de deux cents ans, mais qui, par un subtil travail sur la langue et par le truchement de quelques anachronismes, nous installe d'un même mouvement dans le pur présent. On est au XVIII^e siècle et au XXI^e siècle en même temps.

C'est sans doute cette atemporalité qui est le geste le plus puissant de cette longue et précise traversée des événements



Aucun nom célèbre, un subtil travail sur la langue et quelques anachronismes ancrent la pièce dans le présent. CHRISTIAN BELLAVIA/DIVERGENCE

fondateurs de notre démocratie, de notre nation.

Un spectacle politique, donc, mais d'abord un grand spectacle de théâtre, jubilatoire et enthousiasmant qui marquera comme marquèrent, dans les années 1970, 1789 et 1793, par Ariane Mnouchkine et le Théâtre du Soleil. *Le Figaro* a consacré des pages «événements»

à ce travail (*nos éditions du 15 octobre*) que nous avons découvert en filage, sans public. Ici, nous sommes embarqués, partie prenante de la représentation. Les protagonistes sont parmi nous. Fini ce quatrième mur qui sépare: cela se passe sur le plateau et dans la salle, et l'effet de proximité n'en est que plus saisissant. Pas d'autre décor que des

tables, des chaises et, plus tard, un billard. Pas d'autres costumes que des vêtements du jour, neutres. Mais une mise au point très sophistiquée du son (avec MusicUnit/Ircam) et des lumières franches ou vaporeuses d'Éric Soyer.

Fermeté renversante

Et quatorze interprètes (plus quelques figurants), des interprètes que l'on connaît ou que l'on découvre, qui passent d'un rôle à l'autre, d'un personnage à l'autre, avec une fermeté renversante. Vous n'entendrez aucun nom célèbre de la Révolution. Certains sont présents, mais les patronymes ne renvoient qu'à l'homme, à la femme, qui est devant vous et s'exprime. On suit d'autant mieux les événements, de Paris à Versailles, des comités de quartier à l'Assemblée nationale ou à la cour.

Le roi est présent. Grand, noble, doux, bienveillant, aimé, lucide mais ligoté. Marie-Antoinette, Madame Élisabeth, elles aussi, sont là. Pommerat ne choisit pas, ne juge pas, n'instruit pas de procès. Il redonne vie et nous renseigne. Il est dans la plus haute mission du théâtre. Magistralement. ■

Nanterre-Amandiers jusqu'au 29 novembre.

Durée : 4 h 20 (deux pauses comprises).

Retour en navettes. Tél. : 01 46 14 70 00.

Ensuite en tournée.